



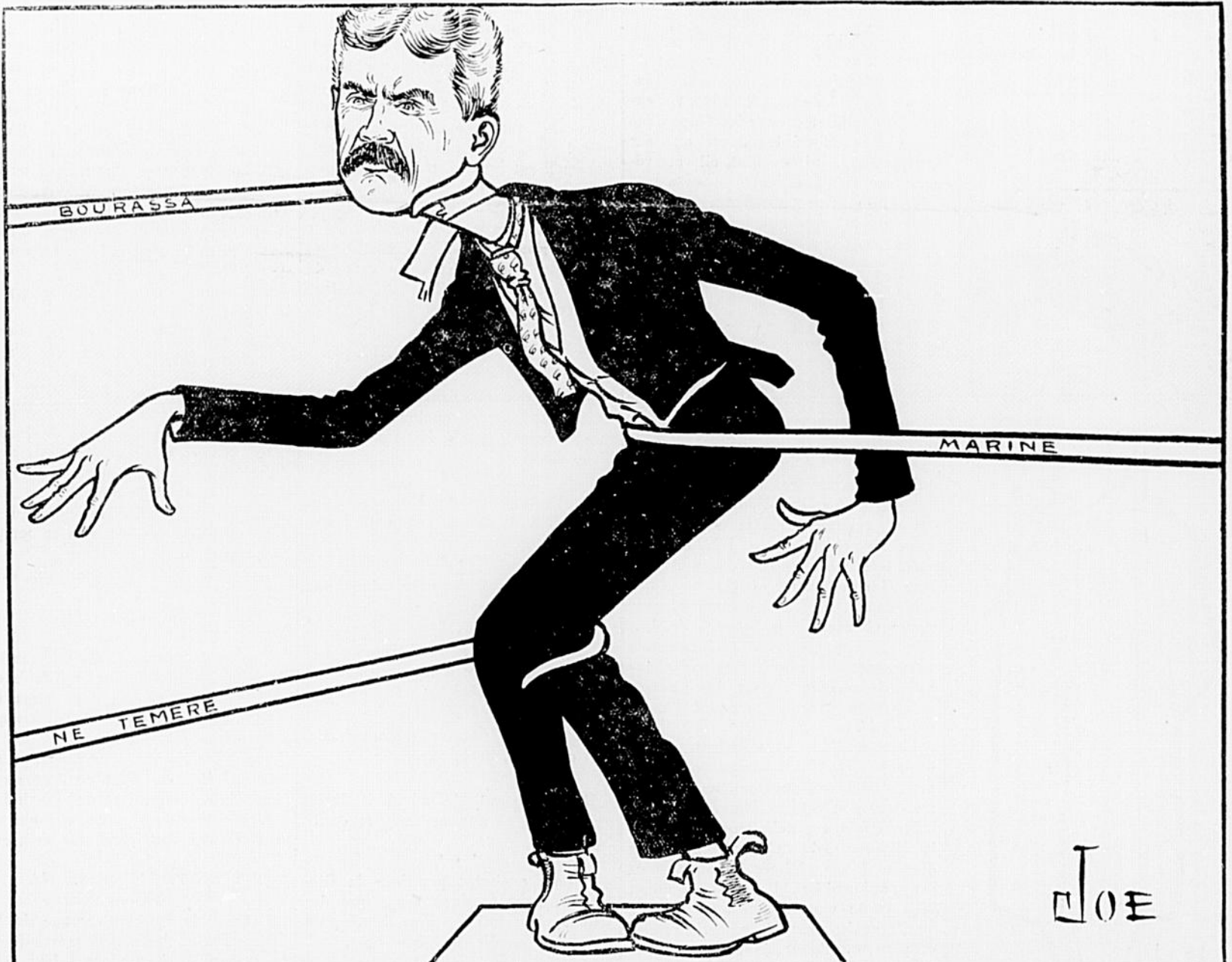
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Es

M. BORDEN



JOE

*Tirez par ci, tirez par là,
Comment aimez-vous cela ! . . .*

Au fait, vieille endouille de Borden, le pouvoir a du bon ; mais vive le *home sweet home* de l'opposition s'pas ?



UNE PATE DE FILLE

Connaissez-vous le "communiqué" théâtral? Très probablement oui, les lecteurs du "Canard" ayant la science infuse. Vous savez donc que cette cuisine, à laquelle préside souvent le grand chef ou "directeur payant" est fricotée, en petit caucus, par quelques artistes, non des meilleurs, mais de ceux, ou de celles, que le grand chef apprécie pour leur virtuosité à tenir la queue de la poêle et la dextérité de leur langue à goûter les sauces.

Le "communiqué" est régulièrement le contraire d'un compte-rendu exact, il est destiné à mettre en vedette celui ou celle qui le valent qu'aux yeux du directeur pour leurs talents hors de scène.

On y débite le mensonge avec l'aplomb d'un Mangin et l'on se gausse; — surtout que le typo n'écrive pas gousse, — des bons artistes en passant les doigts dans les cheveux du directeur.

Voulez-vous un petit exemple de Communiqué:

"Le grand succès de la soirée a été pour Mlle X., une comédienne ac-

complie (boum), qui joue de la comédie mieux que Sarah Bernhardt et joint à ce talent celui d'une chanteuse à faire enrager Mlle Coursot de l'Opéra, qui d'ailleurs lui est bien inférieure....." Et cela continue pour laisser à peine l'espace nécessaire pour mentionner le nom des artistes de valeur.

Le communiqué se passe ensuite à l'administration du journal pour tâcher de remplacer le compte-rendu réel. Ça ne réussit pas toujours.

Et le bon public auquel on sert le communiqué a une piètre idée du journaliste qui est censé avoir fait un rapport; le bon public n'en porte pas moins son jugement et sauf pour son directeur, Mlle X. reste quand même Mademoiselle La Tappe.

Eh bien, c'est justement autre chose qu'un communiqué que le "Canard" veut servir à ses lecteurs et lectrices.

Vous n'empêchez pas, par exemple, le "Canard" de déplorer que telle personne qui pourrait être une chanteuse passable, soit sacrée comédienne accomplie et occupe les rôles dans les quels, malgré les fleurs que ses petites amies lui envoient, elle est véritablement déplacée.

Je suis vague, direz-vous? Pas tant que cela et ceux qui sont du métier savent que je dis vrai.

—En attendant, voulez-vous rire un brin? Allez voir jouer "Le Surcis" aux "Nouveautés".

La pièce est joyeuse et généralement bien interprétée. Harmant, subissant à coup sûr l'ambiance d'une vraie comédienne, joue la scène du deux comme un artiste de bonne compagnie et ne fait qu'y gagner. Voilà un artiste de talent qui se gaspille souvent pour tenter un gros effet, qui plaît, peut-être, à un certain public, mais n'est pas digne de lui. Madame de Brayon est la coquette de Vaudeville bien stylée, très dans la note, très habile et très correcte: elle joue Marinette avec un réel succès.

Madame Thérèse d'Orgeval est venue chanter "Les Stances de Fli-gier": elle a une voix très agréable qu'elle devrait conserver pour chanter et non pour réciter des phrases de comédie avec un succès de "communiqué".

Lorsque l'on est chanteuse aimée du public, que des dames vous donnent des fleurs, pourquoi ne pas rester dans son cadre. Mais...

Ma copie est déjà trop longue et le Directeur du "Canard" n'est pas disposé à me laisser jaspiner plus pour aujourd'hui. J'aurais cependant bien voulu vous mener au National, au Français, etc.: C'est partie remise et pour un début, je considère que désobéir à mon directeur serait un crime de lèse-boss.

JEAN CEYLON.

Mardi, 13 février, à la salle Notre-

Dame, de Hull, le cercle St-Jean interprétera "Les Pirates de la Savane," grand drame nouveau en cinq actes et six tableaux.

"Mademoiselle Canada", la revue de Parisiana, sera jouée dans un avenir très prochain.

Un délégué de la Comédie-Française demandait à Monsieur de Villars la suppression des faveurs accordées aux pages de la maison du roi.

—Bah! disait Villars, ils sont si jeunes!... ça ne tient pas de place.

—J'en demande pardon à Monseigneur, répondit finement le délégué, mais plusieurs pages font un volume.

PETITES MANIES DE NOS CONTEMPORAINS

M. Massenet a, paraît-il, l'habitude de refuser impitoyablement les lettres dont l'adresse porte son prénom. Rien n'exaspère, en effet, l'illustre compositeur comme d'être appelé Jules, — et vous chercheriez en vain ce prénom sur les affiches et les partitions ou figure le nom du maître.

Or, l'auteur de "Thaïs" a un voisin qui s'appelle Jules Massenet comme lui-même. Toute enveloppe adressée rue de Vaugirard à M. Jules Massenet est donc remise à son homonyme, et celui-ci retourne ensuite au musicien les missives qui le concernent. Lorsqu'il est contraint d'accepter une lettre que son homonyme lui retourne, il prend une carte de visite et l'envoie à son correspondant "pour lui apprendre, dit-il, comment on écrit son nom." Et cette carte de visite est ainsi libellée: "Monsieur Massenet".

NOTES DE JEAN RIS.

Les sorties nocturnes que la Ste-Brigide fait depuis quelque temps ne rencontre pas tout à fait les vues de M. le Curé.

La Dramatique de Montréal peut se glorifier du succès remporté à son "Euchre-Bal".

Y fallait voir Meunier dans son froc.

La Ste-Brigide a fait peindre son plancher de scène d'un jaune-tendre. Est-ce un symbole?

La salle de réunion est archi-sale. Nettoyez! M. de la Ste-B.

Depuis un mois le président Gariépy ne va pas aux assemblées de la Ste-B.

Depuis quelques semaines la Ste-Brigide accepte dans ses rangs des jeunes têtes folles. Sans doute pour jouer la comédie du même nom.

Rencontrés, la semaine dernière, les jumeaux Durand et Durand en frais de louer une lucarne sur la ruelle Charlotte.

"JEAN RIS".

THEATREUSE



—Alors, il ne t'a pas engagée?

—Il ne m'a pas trouvée assez engageante.

THEATRE NATIONAL

Les amateurs de comédies seront satisfaits la semaine prochaine, car l'on jouera au Théâtre National la plus jolie des comédies due à la plume des plus spirituels auteurs R. de Flers et G. A. Caillaret. Depuis longtemps l'on demandait de jouer une comédie. Eh bien, en voici une. L'on va voir si les amateurs de ce genre sont plus nombreux que ceux qui adorent le drame. L'on constatera samedi prochain si les admirateurs des Flers, Caillaret, Ohnet, Bernard, Lavedan, etc., sont plus nombreux et surtout plus fidèles que ceux qui adorent et applaudissent hebdomadairement les oeuvres de Montépin, d'Ennery, Soulié, Decourcelle, Dornay, etc.

"L'éventail" est une pièce susceptible d'être "vue", "entendue" et "applaudie" par les amateurs de beau théâtre. C'est une pièce très Parisienne qui devrait faire salle comble à chaque représentation. MM. de Flers et Caillaret sont en ce moment les auteurs les plus aimés de Paris. Leurs oeuvres remportent partout des triomphes et en mettant à l'affiche "L'éventail", la direction du National a voulu plaire à ses deux clientèles et lui servir de temps en temps "le plat du jour".

F. M.

NATIONOSCOPE

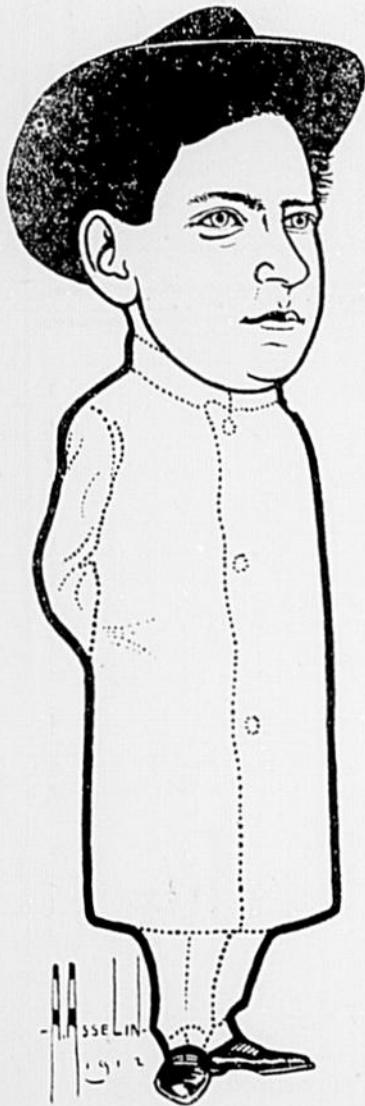
"L'exercice de nuit" est une fantaisie extraordinairement militaire en un acte, d'un auteur dont nous ne nous rappelons plus le nom, mais qui a beaucoup de talent.

"Le Père Suroît," par exemple, ne fera pas rire, car c'est un drame qui fera sortir des milliers de mouchoirs.

Il y aura pour les ceusses qui aiment ça, des vues en masse, etc., etc.

THEATRE PARISIANA

Grâce à la vaillante troupe de M. Julien Daout, les annales artistiques du théâtre Parisiana ont à leur actif une série de succès ininterrompus: "Les trois mariées," "Félix Poutré," qui tint l'affiche deux semaines consécutives et qui fit accourir des foules énormes à chaque représentation,





LE PAUVRE AVEUGLE

Dernièr'ment, près du pont des Arts,
Ce pont qui, mieux que le génie,
Vous conduit à l'Académie,
Un groupe attirait les regards:
Sur le bord d'une marche aussi froide et glacée
Que la main d'un petit serpent,
Un homme était assis: Par sa mine affaissée
On sentait qu'il était à peu près impotent.
Dressé sur son train de derrière,
À ses pieds, un gros chien mouton
Se tenait immobil' comme un tonton en pierre,
Ou si vous voulez, en carton.
Dans sa gueule il tenait une petit' corbeille,
Et, pendue après son collier,
Une pancarte, déjà vieille,
Sur laquelle on pouvait cependant défricher:
"Ayez pitié d'un pauvre aveugle de naissance
Atteint de cécité,
Implorant votre charité
Avec joie et reconnaissance."
Tous les passants, émus en voyant ce pauvre homme,
Se sentaient le coeur généreux,
Et déjà les gros sous formaient petite somme
Dans la corbeill' du malheureux.
Mais, soit hasard, soit maladresse,
Un' pièce vint à rouler jusqu'au bord du trottoir;
A ce bruit argentin le mendiant se redresse
Et sans chercher, sans s'émouvoir,
Vite il met la main sur la pièce.
Et, tout joyeux, revient s'asseoir.
Un sergent d'vill' témoin d'aventur' sans pareille,
Dit au mendiant: "Vous avez l'air
"D'vouloir nous la faire à l'oseille;
"M'fait's l'effet d'y voir rud'ment clair
"Pour un aveugle, ça c'est louche,
Vous êt's un faux mendiant, suivez-moi et presto!
—Ah! pardon, je n'veux pas qu'on m'touche,
Répond l'autr', se l'vant aussitôt.
Quoi, c'est pour si peu d'chos' qu'on beugle.
Mais je suis dans mon droit, et je vous l'prouverai bien,
Oui, l'écriveau dit vrai: d'avant vous est un aveugle
Mais ce n'est pas moi, c'est mon chien!

G. de NOLA et Horace DELATTRE.

"Paul Kauvar" et "La Grâce de Dieu". Cette dernière pièce vient de terminer sa deuxième semaine, vu le grand nombre de personnes qui n'avaient pu avoir accès aux représentations de la première. Pour la semaine prochaine, c'est "Marie-Jeanne". le célèbre drame de d'Ennery, qu'on annonce et à en juger par la bonne volonté, le coeur même, qu'elle apporte aux répétitions, la troupe de M. Julien Daoust se fait un honneur de le présenter d'une façon tout à fait brillante.

Mme Bella Ouellette, dans le rôle-titre, mettra à profit les belles qualités dramatiques qu'on admire tant chez elle.

Il n'est donc pas douteux que le public se rendra en foule au théâtre Parisiana, la semaine prochaine, pour entendre et applaudir "Marie-Jeanne". Qu'on se rappelle aussi qu'une grande revue, en 7 tableaux, intitulée "Mlle Canada" tiendra l'affiche à partir du lundi 19 février.

Aux Annonceurs

La Clientèle du

"CANARD"

Se recrute parmi

les meilleures

Familles Cana-

diennes-françaises



Les

Unions



Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir.

**Travail
Supérieur**

À l'Imprimerie du "Bulletin"
on y exécute, à très bref
délai, toutes sortes de tra-
vaux en fait d'IMPRESSIONS.

SPECIALITE :

Ouvrage de Luxe

AUSSE

Circulaires, Affiches,

Pamphlets,

Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé,
vous voulez un bon travail,
vous cherchez de l'originalité.

VENEZ NOUS VOIR !

"Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 RUE ONTARIO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121



Les

Unions



Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 11 Février 1912

Les Canards de la semaine

ALONZO, ALLONS-Y.

M. l'échevin Médéric Martin proposera demain au Conseil de Ville une motion à l'effet d'abolir le bureau de contrôle. C'est son droit, c'est même son devoir. "Mais, dit la "Patrie," une autre motion sera proposée par un échevin anglais à l'effet de demander au peuple en même temps, s'il est en faveur de l'abolition du Conseil de Ville."

De mieux en mieux.

Et pendant qu'on a la main à la pâte, allons-y, ça fera plus de bouillie pour les chats.



ÇA LEUR APPRENDRA.

Après les Orangistes, les Irlandais. Décidément, nos pauvres nationalistes ne mangeront pas les marrons de sitôt. C'est assez de les avoir tiré du feu. Ça leur apprendra, aussi, de faire du tam-tam sans tambour.



LA RAISON.

Bourassa. — Que pensez-vous de mon dernier article sur la politique? Lavergne. — Mon cher, je l'ai relu trois fois.

Bourassa. — Tu es flatteur, mon petit Armand.

Lavergne. — Il y a pas de quoi, je ne l'ai même pas encore compris.



PRIONS.

"Il a parlé, les peuples à sa voix..."

Non, il n'a pas parlé. C'est à peine s'il a encore l'oeil ouvert.

Ces damnées p'tites filles de Yarmouth l'ont sans doute médusé.

O! grand saint Hérôme, priez pour lui. Faites un miracle. Ainsi soit-il.



NOUVELLE VICTOIRE DE L'ALCOOL.

Léon Bastringue, ivrogne invétéré, se trouvait, hier matin, en compagnie de quelques amis, au restaurant du "Bouchon qui saute". Il fit le pari de boire douze "high-balls," pendant que sonneraient les douze coups de midi.

Mais à peine avait-il absorbé la première qu'il tombait raide mort! Un lourd cadre représentant une peinture d'Asti tombant, venait de mettre fin aux jours de cette nouvelle victime de l'alcool.



DOUCE PERSPECTIVE.

La télégraphie sans fil fut accusée d'avoir provoqué l'hiver déplorablement humide de 1910; comme on lui imputa également la sécheresse de l'été qui suivit, la voilà innocentée.

Mais un docteur allemand, le professeur Hensingmuller, vient de découvrir qu'elle provoquera la calvitie, les rhumatismes et des maux de dents auprès desquels, ajoute Herr Doktor, "le mal dont nous souffrons actuellement n'est qu'un chatouillement agréable".

Attendons-nous donc à être d'ici peu tous chauves, et à ne plus pouvoir manger.

A moins que le docteur Hensingmuller n'accuse de tant de méfaits les ondes hertziennes que par fureur de ne point les avoir découvertes.



—Vois-tu, mon ami, je me suis acheté un beau manteau de fourrure, il paraît qu'il va faire un froid terrible.

—Qui t'a dit ça?

—C'est le marchand de fourrures.

DROLERIES

Sur la Cannebière.

—Enfin, mon cher, pourquoi, dans les environs de votre belle ville de Marseille, le lit des rivières est-il si large, puisqu'il n'y a jamais une goutte d'eau dedans?

—Vous me la f...ichez belle! Il y a de l'eau et beaucoup... seulement, elle est si bonne que la terre la boit tout de suite.

L'autre jour, j'ai vu X. prendre une carpe de six livres, et, le lendemain, sa femme racontait qu'elle pesait douze livres.

—Vos huitres ne sont pas fraîches, garçon!

—Monsieur votre mari non plus et ça ne vous empêche pas de le gober.

—Monsieur, on dit que vous n'êtes qu'un panné, un sans-le-sou...

—Ah ça!... dites donc... sachez que j'ai 20,000 francs de rentes...

—Mes excuses... c'est tout ce que je voulais savoir, en ma qualité de contrôleur de l'impôt sur le revenu.

A la campagne:

—Eh bien, ma brave femme, comment va votre mari?

—Ah! m'sieu! il va de pis en pis!

—Il est donc malade?

—Ah! ben qu'non! Il trait nos vaches!...

L'autre jour, Z., étudiant de quinzème année, vendait son paletot à un juif, marchand d'habits.

—J'en donne deux piastres, pas un cent de plus, car il n'est pas neuf.

—De quoi vous plaignez-vous? Cet effet a d'autant plus de valeur qu'il a été endossé.

—Monsieur désire-t-il du veau pané?

—Ah! non... encore des panes? Faites attention à qui vous parlez, n'est-ce pas?

M. Proprien médite sur les questions ouvrières:

—Demander à travailler 8 heures par jour! Quelle drôle d'idée!... Ça doit être rudement fatigant.

—Il y a un monsieur qui désire parler à Madame.

—Je ne suis pas visible.

—Ça ne fait rien, Madame, c'est un aveugle.

—Mon Dieu! que ce domestique est donc borné!

—Soyez logique, mon ami; vous disiez tout à l'heure que sa bêtise est sans bornes.

—Ce qui t'étonnera peut-être, c'est que quand j'étais tout jeune, j'étais horriblement laid.

—Mais non, mais non, tu es admirablement conservé.

Madame arrive de voyage.

—Oh! mon Dieu, dit-elle à sa femme de chambre, j'ai un grain de poussière dans l'oeil.

La femme de chambre très empressée:

—Je cours chercher le plumeau!

—Chez nous, mon vieux Marius, il y a un écho qui renvoie le son pendant plus d'un quart d'heure...

—Mon cher, dans mon pays il y en a un qui renvoie... la réponse à la question qu'on lui crie.

Parc Sohmer

SAISON D'HIVER
Ouvert le Dimanche
Seulement

Représentateurs à 3 et 8 p.m.

Attractions, Musique, Etc
Tout pour 10c

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc. etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine
PRIX MODÈRES TÉLÉPHONE 2455

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Un jeune homme timide

Eugène Lamidon, 25 ans.

Eglantine Maritrempé, 19 ans.

Un salon. Au lever du rideau la scène est vide.

SCENE I

Lamidon, seul. — Elle va venir... Je vais lui dire: "Eglantine, je vous aime!"... Oserai-je? Je suis si timide!... Surtout avec les femmes... Bah! un peu de courage!... Beaucoup d'aplomb!... De l'audace! de l'audace! et... (Eglantine paraît à gauche.) Elle!... Si je m'en allais?

SCENE II

Lamidon, Eglantine.

Lamidon. — Que c'est aimable, mademoiselle Eglantine, de vouloir bien...

Eglantine. — Asseyez-vous, monsieur, je vous écoute...

(Eglantine s'assied sur la chaise de gauche. Lamidon va pour en faire autant sur le fauteuil et manque de tomber.)

Eglantine, souriante. — Oh! non, pas celui-là!

Lamidon, s'asseyant sur une chaise. — C'est juste... mademoiselle... parce que... en effet... (Il ne trouve pas ses mots et s'arrête net.)

Eglantine. — Je vous écoute, monsieur...

Lamidon. — Ah! out!... je vous demande pardon... mademoiselle! je... (Un silence.)

Eglantine. — Vous?

Lamidon. — Excusez-moi, j'ai voulu dire... Mademoiselle! vous... (Nouveau silence.)

Eglantine. — Je? (Lamidon ne répond pas)... Je vous écoute, monsieur...

Lamidon, décidé. — Mademoiselle! j'ai cru remarquer... ou plutôt, j'ai cru voir!...

Eglantine. — Quoi donc, monsieur? Lamidon. — Que... que vous aimez la valse?

Eglantine. — En effet, monsieur.

Lamidon. — Ah! mademoiselle!... la valse!... C'est plus doux que... que...

Eglantine. — Que le galop.

Lamidon. — J'allais le dire... (Un temps.)

Eglantine. — Vous ne me dites plus rien?

Lamidon. — Moi? oh! si mademoiselle, si!... mademoiselle, j'ai cru m'apercevoir... que...

Eglantine. — Que?

Lamidon. — Que... mademoiselle votre soeur aimait également le... la... valse?...

Eglantine. — Ah! oui, également. (A part.) Va-t-il passer en revue toute la famille?

Lamidon. — Ce qu'il y a surtout d'agréable dans la valse, mademoiselle... c'est... la... musique si... et puis tellement... c'est doux, mélancolique, c'est... (Ne sachant comment achever sa phrase, il change

brusquement d'idées.) Quel mauvais temps nous avons eu, aujourd'hui, n'est-ce pas, mademoiselle?

Eglantine. — Fort mauvais. (A part.) Drôle de conversation!

Lamidon. — Quel brouillard! On se serait cru à Londres!... Ah! Londres! En voilà une ville triste, mademoiselle.

Eglantine. — Très triste. (A part.) Il a une conversation vraiment décousue!

Lamidon. — Comme c'est vrai tout ce que nous disons là, mademoiselle! (Enchanté de cette conclusion philosophique, il se tait. Un long silence.)

Eglantine, un peu gênée mais décidée. — Pardon, monsieur, mais je ne vois toujours pas le but de l'entretien que vous avez sollicité.

Lamidon. — Ah! le... c'est juste... m'y voici...

Eglantine, à part. — Je crois vraiment que si je ne lui viens pas en aide... (Haut.) Vous m'aviez parlé d'un service?

Lamidon. — Un service?... oui, mademoiselle... oui... et non...

Eglantine. — Un aveu, alors?

Lamidon. — Un aveu? oui, mademoiselle... oui... et non...

Eglantine. — Il faudrait pourtant vous décider, cher monsieur.

Lamidon. — Vous avez raison... Voici ce que j'avais à vous dire. (Décidé.) Mademoiselle!... (Moins décidé.) Mademoiselle... (Complètement perdu.) Alors, vraiment... vous... aimez... la valse!

(Eglantine prend un air pincé, se lève sans répondre et se dirige vers la porte de gauche.)

Lamidon, se levant et faisant un pas vers Eglantine. — Vous partez?

Eglantine. — Dame, puisque vous n'avez plus rien à me dire.

Lamidon. — Moi? mademoiselle, mais j'ai encore mille choses à vous révéler...

Eglantine. — Je ne dis pas, mais comme il vous faudrait plusieurs années et que ma mère m'attend...

Lamidon. — Oh! mademoiselle, je vous en prie, accordez-moi encore deux minutes... c'est cette maudite timidité...

Eglantine. — Parlez, alors!

Lamidon. — Parler?... Ah! oui... voilà... je... je...

Eglantine. — Vous?

Lamidon. — Je... (Après de vains efforts, accablé.) Je ne puis pas!... (Il tombe sur la chaise, désolé.) Ce n'est pas de ma faute, je ne puis pas!

Eglantine. — Que voulez-vous, monsieur, je regrette! (A part.) Pauvre garçon!... Enfin, je ne puis tout de même pas parler à sa place. (Elle sort par la gauche.)

SCENE III

Lamidon, seul.

(Lamidon reste un moment terrassé par sa maudite timidité, puis se lève brusquement comme mû par une force invisible.)

Lamidon, courant à la porte de gauche. — Mademoiselle!... Mademoiselle!... Les mots me reviennent!... Je ne suis plus timide!... Je vous

aime!... je vous adore!! (S'apercevant de l'inutilité de ses appels et redescendant en scène.) Elle ne m'entend plus!... C'est bien ma veine... moi qui avais retrouvé mon énergie!... Dire que c'est le vingt-neuvième mariage que je manque faute d'aplomb, de volonté!... Mais qui sait, après tout, j'en ai peut-être plus qu'on ne croit, de l'énergie!... Le tout est de la faire sortir!... Au fond, suis-je si timide que cela?... En somme, il n'y a que le premier pas qui coûte... Timide, moi?... Allons donc... Mais qu'elle vienne, Mlle Eglantine!... Qu'elles entrent, les vingt-neuf jeunes filles qui m'ont refusé! Qu'elles... (S'arrêtant soudain, médusé.) Elle revient!... Ah! mon Dieu!... Fuyons!... (Il remonte vers la droite, mais s'arrête au moment de franchir le seuil de la porte et revient sur ses pas.) Non! C'est trop bête, après tout! Cette fois je resterai, je brûlerai mes vaisseaux, je verrai bien jusqu'où j'irai

SCENE IV

Lamidon, puis Eglantine.

Eglantine, entrant de gauche. — Comment, monsieur, vous êtes encore ici?

Lamidon, net. — Oui, mademoiselle! Eglantine. — Vous avez retrouvé la parole?

Lamidon, idem. — Oui, mademoiselle!

Eglantine. — Et vous allez me dire?

Lamidon, après un effort surhumain. — Que je vous aime! oui, mademoiselle!

Eglantine, ahurie. — Comment?

Lamidon, lancé. — Que je vous adore!

Eglantine. — Mais, monsieur...

Lamidon. — Oh! ne m'interrompez pas!... Je ne pense qu'à vous, je ne vis que pour vous, je vous vois partout, en rêve, en tramway, en mangeant, en marchant, en dormant, en courant!...

Eglantine. — Mais...

Lamidon. — Partout votre nom trois fois adoré étincelle à mes yeux, m'éblouit, me charme, m'enivre, me trouble!...

Eglantine. — Je...

Lamidon. — Ah! oui, vous me plaisez!... Et moi, vous plaisez-je?... Oui?... Bravo!

Eglantine. — Pardon, je n'ai pas dit...

Lamidon. — Si, si, je vous plais énormément, ne me dites pas non... et je vous accorde ma main... Une fois mariés...

Eglantine. — Vous dites?

Lamidon. — ...Nous partons pour Québec. Vous préférez peut-être les États-Unis?... Tant pis! Moi, j'aime mieux Québec, nous irons donc à Québec!...

Eglantine. — Permettez.

Lamidon, dont l'aplomb augmente à vue d'oeil. — D'ailleurs, c'est moi qui commande et la femme doit suivre son mari... le maire vous le dira.

Eglantine. — Mais...

Lamidon. — Notre voyage de noces durera trois semaines, pas un jour de plus, pas un de moins. De retour à Montréal, vous irez voir vos parents une fois par mois; ils viendront chez nous, votre père une fois par an et votre mère chaque année bissextile!

Eglantine. — Quel toupet!

Lamidon. — Comme enfants, nous aurons trois filles... pas de garçons... vous entendez? Pas de garçons!...

Eglantine. — Charmant!

Lamidon. — Nous recevrons tous mes amis à dîner une fois par semaine... Parmi les vôtres, j'accepterai tous ceux que madame votre mère ne peut pas sentir, ce sont des gens dont l'avis sera bon à consulter!

Eglantine. — Oh!

Lamidon. — Comme distractions: les concerts classiques le samedi à l'opéra, les conférences de Laval, le mercredi, le National le samedi!... Vous apporterez deux cent mille dollars de dot et quatre cent mille à la mort d'une vieille tante, côté maternel!... J'ai pris mes renseignements... Vous vous arrangerez de façon à ce que cette parente-là ne fasse pas long feu!... Moi, je vous apporte mon nom et mon expérience de la vie... Maintenant, si vous me trouvez un peu timide, ne craignez rien, je suivrai un régime et en trois mois il n'y paraîtra plus!

(Tout ceci a été dit avec un tel aplomb, avec une telle volubilité qu'Eglantine n'a trouvé à répondre qu'un mot par-ci par-là.)

Eglantine, scandalisée. — Sortez, monsieur!... Sortez!!!

Lamidon, s'inclinant. — Mademoiselle!... (A part.) Et maintenant, je crois que je puis aller faire ma demande!...

Rideau.

Jean de TERSINE.

—:o:—

Bonne dame. — Vous n'avez pas d'amis?

Le tramp. — Non, madame, rien que des parents.

AU SALON DE L'AUTOMOBILE



—Je suis bien indécis entre ces différents systèmes.

—J'te connais, tu vas encore m'offrir les p'tits chars.

LE REGLEMENT 266

(Suite)

SCENE VII

DURAND, L'INSPECTEUR

L'INSPECTEUR, entrant

Un instant, s'il vous plaît, monsieur.

DURAND, grincheux

Qu'y a-t-il pour votre service, je vous prévient que je n'ai besoin de rien.

L'INSPECTEUR

Oh! très peu de chose. Je constate seulement que vous arrosez, et en ma qualité d'inspecteur chargé de voir si tous les citoyens ont payé leur taxe (patente), je vous prie de me dire si vous avez acquitté la vôtre.

DURAND

La mienne? De quelle taxe s'agit-il?

L'INSPECTEUR

De celle qu'on impose à ceux qui font ce que vous faites présentement.

DURAND

En voilà une affaire! Ayant soldé ma redevance d'eau, je ne sais pas ce que peut...

L'INSPECTEUR

Je parle de celle vous permettant d'arroser devant votre porte. Je vous demande si vous l'avez acquittée...

DURAND

Ah! bah! Il faut un permis pour arroser? Faut payer une taxe?

L'INSPECTEUR

Certainement, ne le saviez-vous pas?

DURAND, posant le boyau par terre

Je sais que la maltote se pratique sur une grande échelle au sein du conseil de ville, mais vraiment, supposer une telle chinoiserie... Ah! zut! laissez-moi vous le dire: c'est comique! C'est... non, ce n'est pas comique du tout! c'est bête, c'est stupide, c'est idiot... c'est pire! Jugez vous-même: Le conseil municipal se lamentait comme Jérémie qu'il ne peut arroser convenablement ses rues, ruelles et places publiques prétextant que l'argent fait défaut et quand un brave citoyen, moi par exemple, veut bien se charger gratuitement de cette besogne... Ah! sacrebleu! ça fait pitié. N'est-ce pas, Denise, que ça fait pitié?

DENISE

Voui, monsieur.

DURAND

Vous voyez, tout le monde est de mon avis.

L'INSPECTEUR

C'est justement parce que nous n'avons aucun fonds votés à cette fin que nous faisons payer au contribuable la dite dépense d'eau, qui, en somme, se résume à une question de confort... de luxe... de superfluités...

DURAND

Quel raboutage! C'est égal, je dois arroser; pour moi c'est un devoir, j'arroserai quand même. Vous ne m'empêchez pas de me venger, car en arrosant je me venge ou plutôt je me venge en arrosant. Oh! vous ne comprendrez pas... Faudrait vous expliquer et ce serait trop long... C'est toute une histoire. Je vous la raconterai un de ces jours. Allons puisqu'il

faut payer, payons. Payons, Denise. (Donnant sa bourse à Denise.) Filez à l'hôtel-de-ville et payer cette maudite taxe. Vous direz de ma part à ces... non, ne leur dites rien, j'aurai moi-même le plaisir de leur conter ma façon de penser... allez.

DENISE, sortant

Voui, monsieur.

SCENE VIII

DURAND, L'INSPECTEUR

L'INSPECTEUR

Alors, c'est entendu, vous vous conformez au règlement?

DURAND

Il le faut bien puisque votre règlement fait loi, si bête qu'il soit.

L'INSPECTEUR

Il ne me reste donc plus qu'à me retirer. Sans rancune... vous comprenez bien que je n'exécute que les ordres de mes supérieurs...

DURAND

Oh! je ne vous en veux point, à vous! C'est l'infériorité de vos supérieurs qui m'exaspère.

L'INSPECTEUR

J'ai bien l'honneur de vous saluer. (Il salue et sort.)

SCENE IX

DURAND, seul

Au revoir. (Après la sortie de l'inspecteur.) Au plaisir de ne plus te revoir, plutôt. (Il reprend le boyau.) Ça! encore un métier de paresseux. Ça gagne cent dollars par mois à se promener. Il m'embête cet inspecteur! Ils m'embêtent tous ces employés municipaux. Ces gens-là sont comme les livres de la bibliothèque publique: ce sont les moins utiles qui sont les plus haut placés! ô Canada! mon pays, mes amours! Enfin, rien maintenant ne m'empêchera d'arroser; de jeter de l'eau devant mon perron, j'ai tout ce qu'il faut: un boyau, de l'eau, la permission... La permission! Si je m'attendais à celle-là... Ah! Danse-reau! si tu pouvais seulement passer par ici, comme je t'en boucherais un fameux coin! comme je t'engueulerais dans les hauts prix, avec ton règlement moyenâgeux. Et dire que nous vivons librement dans un pays libre sous un régime libéral. Ironie! C'est à dégoûter d'être électeur. Tiens, un policeman qui s'ballade. C'est la première fois qu'on aperçoit un de ces bipèdes dans les parages. C'est comme rien il doit y avoir un accident d'arrivé ou un crime de commis dans les environs. Ah! mais, qu'a-t-il donc à me reluquer de travers, celui-là? Est-ce que j'ai l'air d'un assassin par hasard? Gageons que me prenant pour un vulgaire meurtrier, il va m'appréhender! Il faut s'attendre à tout en ce siècle de progrès. Ah! bon, le voilà qui se dirige de ce côté. En effet, il vient il approche. Eh! mais j'y songe, c'est peut-être pour la taxe. En ce cas, mon bonhomme, je vais te faire une réception qui restera figée dans ton souvenir. Tu vas payer pour les autres, attends! tu ne te doute pas de ce qui va t'arriver! Ah! tu viens m'arrêter parce que je n'ai pas payé la taxe. Attends, mon gros! Attends!

SCENE X

DURAND, LE POLICEMAN

LE POLICEMAN, à part, entrant

Ce citoyen me paraît assez comme

il faut... soyons poli: allons-y doucement.

DURAND, à part

Il se consulte. (Il fredonne.)

POLICEMAN

Hum! Hum!

DURAND, fredonnant

"Connais-tu le pays"...

POLICEMAN, à part

Il ne me voit pas.

DURAND, fredonnant

"Où fleurit l'oranger..."

POLICEMAN

Bonjour, monsieur.

DURAND, sèchement

Bonjour. (continuant à fredonner "Le pays des fruits d'or")

POLICEMAN, à part

Ça doit être un pillier d'échevin, car il a un petit air de cabaleur qui ne me dit rien de bon.

DURAND, fredonnant

"Et des roses vermeilles"...

POLICEMAN, haut

Belle journée, n'est-ce pas, monsieur?

DURAND, à part

Ça le tortille, mais ça va venir: je vois ça d'ici (Haut.) Oui, en effet, beau temps... fait beau.

POLICEMAN

Mais il fait un peu chaud, un peu chaud... eh?...

DURAND, à part

Ça vient, ça vient: il commence déjà par parler de la température, de la chaleur. Attends, mon bonhomme, attends, tu ne te doutes pas du bateau que je suis en train de monter. (Haut.) Oui, un peu chaud. (Il fredonne.)

POLICEMAN, à part

Je ne sais vraiment pas si je dois... C'est peut-être un parent du maire. Sans ça il n'arroserait pas à mon nez avec un pareil sans gêne. Il doit savoir que c'est défendu. Mais si au contraire, c'était pour m'éprouver: pour voir si je fais mon devoir? On ne sait pas... il y a tant de "spotter" de ce temps-ci. Allons, tâchons d'arranger les choses en douceur. (Haut.) Monsieur?...

DURAND, s'arrêtant de fredonner

Eh! bien! Qu'est-ce que vous voulez?

POLICEMAN

Connaissez-vous les règlements municipaux?

DURAND

Si je les connais! Certainement que je les connais: je les connais comme mon "pater". (A part.) Vas-y, mon vieux, ne te gênes pas!

POLICEMAN, à part

Sacré! J'voudrais bien savoir ce que je dois faire!

DURAND

Certainement que je les connais. Mais pourquoi, diable, cherchez-vous à lier la conversation? Je ne crois pas vous avoir invité à m'adresser la parole, et puis, aujourd'hui, ce n'est pas mon jour, je ne suis pas d'humeur à causer, même avec la police. Enfin, je ne vois rien qui puisse vous autoriser à me poser semblable question.

POLICEMAN, à part

Ma foi tant pis, s'il le prend sur ce ton... allons-y carrément. En tout cas, je suis dans mon droit. Il me semble que j'ai été poli. (Haut.) Eh!

bien! Monsieur, je vous demande si vous connaissez les règlements, c'est que vous êtes justement en train d'en violer un. Voilà!

DURAND, à part

Voilà! Enfin, ça y est! Nous y voilà! Ah! tu viens pour la taxe! Attends, un peu: je vais t'arranger. Au fait, Denise n'est pas encore de retour, attendons-là, avec son reçu avant de rincer proprement ce constable. Patientons en le faisant patienter.

POLICEMAN

Eh bien! vous m'avez entendu?

DURAND

Parfaitement, n'étant pas sourd, je vous ai bien entendu, quoique je ne vous attendais pas.

POLICEMAN

Bon, c'est compris, c'est tout ce que je veux savoir.

DURAND

Oh! avec moi, faut toujours s'expliquer un brin.

POLICEMAN

S'expliquer! Comment s'expliquer? Je ne vois pas de quelles explications...

DURAND

C'est selon. Faut s'entendre... Chaque tête en ce monde a deux oreilles, dit un proverbe centenaire.

POLICEMAN

Mais je ne comprends pas! Je vous répète que...

DURAND, il pose le boyau à terre.

Vous voyez! Vous ne comprenez pas, donc une explication est nécessaire. (A part.) Et Denise que ne revient pas. Pourvu qu'elle ne soit pas allée aux vues à cinq cents!

POLICEMAN

Mais, sacrebleu! Y a-t-il un règlement? oui ou non!

DURAND

S'il y a un règlement! Mon Dieu, oui, il y a un règlement! Vous avez eu tout à l'heure l'obligeance de me le faire remarquer. (A part.) Et Denise qui ne revient... (Denise entre.) Ah! la voilà! Enfin, ce n'est pas malheureux ni trop tôt! (Denise donne un papier à Durand et rentre dans la maison.)

POLICEMAN

Alors, le règlement, qu'est-ce que vous en faites, sacrebleu!

DURAND

Quand un règlement m'embête, je me... mouche avec.

POLICEMAN

Oh! oh!

DURAND

Ça vous la coupe, ça, hein?

POLICEMAN

Mais, mon cher monsieur, vous n'êtes pas sérieux?

DURAND

Pour dire la vérité... il y a des jours... je ne le suis pas outre mesure.

POLICEMAN

Ah! mais!

DURAND

La vie est si peu longue...

POLICEMAN

Ce n'est pourtant pas le moment de faire de l'esprit.

DURAND

Que voulez-vous, on fait ce qu'on peut. Et puis, je suis comme ça, moi!

il m'arrive parfois de rigoler, ça m'amuse.

POLICEMAN

Dites donc, j'espère que vous n'avez pas l'intention de vous moquer de moi?

(Suite)

: o :

POTINS



UNIVERSITAIRES

Les Etudiants en Pharmacie de l'Université Laval eurent leur euchre-dance lundi soir, le 4 dernier.

Plus de 100 magnifiques "prises" furent distribuées. Henri N. et Rosario D., en loi, "attrapèrent" les leurs.

Ils sont si chanceux, les p'tits.

Ces Etudiants "mettent" toujours quelques notes gaies dans ces joyeuses réunions.

Rosario D., le Prothée nationaliste et député du nouveau parlement modèle, coiffé d'un "Castor" et revêtu de son plus bel uniforme nationaliste, vous avait de ces contorsions que toutes les p'tites filles en étaient pâmees d'ébahissement.

Henri en était tout surpris; jamais il n'avait assisté à une aussi brillante fête.

Mais, pardon? en somme, ce fut un bel événement. MM. les Etudiants en Pharmacie furent à la hauteur de la situation et je n'ai que des félicitations à leur adresser.

BIRIBI.

Carreau n'aime pas à avoir son nom dans le "Canard".

Dis-nous donc pourquoi, Raoul.

Nous avons un nouveau "S'rin" à nos cours.

Prends garde à ton sifflet, Picard.

"Brusko" n'aime pas le journal "Etudiant", mais il n'oublie jamais de le lire.

S'inspire-t-il de ce journal pour faire sa chronique; à toi la réponse, Brusko.

Jean Jacques n'aime pas la discussion, surtout avec son aimable ami Beaudoin.

Notre ex-Président Donat est à préparer des circulaires pour le placement des quelques futurs notaires dans les différentes campagnes.

Biribi espère que Donat puisse réussir son entreprise.

Bastien est le nouvel orateur aux cours de droit.

Chaque fois qu'il parle, tous les Etudiants applaudissent.

Il y a des Etudiants nationalistes qui trouvent que le Canada "va trop vite".

Ceux-là, tels que Poirier, Prince et autres n'ont qu'à ne pas embarquer dans le bateau du nouveau parlement modèle, car ils pourront avoir le mal de mer.

B.

: o :

UN MONOLOGUE PAR SEMAINE

Jos. Dulac, fermier à l'aise
De Saint-Blaise,
Nous dit qu'il y a neuf ans
De ce temps,
Qu'il perdit sa montre neuve,
Et pour preuve,
Raconte le "fait" suivant
Embêtant:
Hier, je tuai ma vache
A coup d'hache,
Et lui enlevait la peau
Comme il faut.
Mais voici qu'un bruit étrange
Me dérange.
J'écoute: tic-tac, tic-tac;
Ça m'détrac!
Pressé, j'ouvre des entrailles
Les murailles.
Pan! Vous ne me croyez pas?
Pourquoi pas?
C'est ma montre allant encore
Et sonore!
Mais un p'tit peu en retard
Par hasard.
Cependant propre—au tout comme—
Et bien bonne.
Caillette en paissant par là
L'aval,
Et le bouton remontoir
En ivoire,
S'alla poser sur les os
De son dos;
Et quand respirait ma vache
Dans sa marche
Mon bijou se remontait
Tout à fait!
Si vous trouvez cette histoire
Bête à croire,
Venez donc tous quelque soir
Pour les voir...
Voir quoi?
Diable! les cornes
De Toxonne!

VESITAS.

Montréal, 24 janvier 1912.



Elle a l'air si bon garçon, il a l'air si bonne fille.

Théâtre National Français, COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

SEMAINE DU 12 FEVRIER 1912

Le régal artistique

"L'EVENTAIL"

en 4 actes par R. de FKRS et CAILLORET

Théâtre Parisiana

SEMAINE, DU 12 FEVRIER 1912

JULIEN DAOUST,

Mme BELLA OUELLETTE.

et leur troupe dans

"Marie-Jeanne"

drame en 5 actes par D'ENNERVY

MATINEE TOUS LES JOURS

Semaine du 19 Février, grande revue en 3 actes et 5 tableaux, "MELL. CANADA"

NATIONOSCOPE

SEMAINE, DU 12 FEVRIER 1912
Deux pièces par représentation

"EXERCICE DE NUIT", Fantaisie militaire en un acte de L. Jancey.

"LE PERE SUROIT", Drame en un acte d'Albert Lambert

Chanson par Mad. Verteuil et M. Préville.

Un professeur demande à une petite fille:
"Pouvez-vous me nommer un mammi-fère qui n'ait pas de dents?"
La petite fille vivement:
—Oh! oui, monsieur.
—Citez-moi un exemple?
—Il y a ma grand'mère."

Le comble du zèle chez un constable.
—Vouloir faire circuler le sang.

—Perdu la vue!... perdu la vue!...
quand on a de l'ordre on s'arrange pour ne rien perdre!...

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *Expert Spécialiste*.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur!



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et
consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans.... 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory

TURLUPINADES

M. Churchill mériterait d'être "canayen".

M. Bourassa est, encore une fois, tombé dans la rêverie.

M. Wanklyn s'en va. Et d'un. C'est le commencement de la fin.

Certains ministres, assis sur des barils de poudre, jouent avec des allumettes. Quels imprudents!

Le comble du dévouement pour un juge d'instruction: se faire serrurier pour "ouvrir une enquête".

Gazoline, limousine, tout ça c'est de "l'automobile", disait au Motor Show un Irlandais de notre connaissance.

Un comble des plus malheureux pour un tourneur: "C'est de tourner de l'oeil".

Sir Wilfrid c'est la lumière du Parlement. M. Borden se contente d'être... l'ombre. Chacun son goût.

Monsieur (lisant). — "Le Sultan du Maroc a deux cents femmes."

Madame. — Les malheureuses!

Monsieur. — Les malheureux!

Sproule est en train d'apprendre le "Parisian French", pendant que le gros Nantel se débat dans la langue du Grand Will.

M. Bourassa cherche une "job". S'il était chirurgien, on pourrait lui confier la tâche de traiter les seins de commissions.

Le Gouvernement Gouin tiendra sa promesse d'abolir les ponts de péage. Décidément, ça va de mal en pis pour... les nationalistes.

DESABUSE



—Mais, voyons, mon cher, je vous dis que tout va aller comme sur des roulettes...

—Mon vieux, tu cherches à me monter un skating...

Le gouvernement de Québec fait la guerre aux loups. Il devrait bien aussi faire la guerre aux castors... politiques.

M. Sévigny, avec sa résolution contre la loi navale, prouve qu'il a une lanterne. Malheureusement, il a oublié de l'allumer.

Seule au rendez-vous. — J'attends encore un quart d'heure et, s'il ne vient pas je lui écrirai que je n'ai pu venir.

N'y a-t-il plus personne à destituer au pays? On le dirait, car on parle déjà de "couper" le cou à M. Wiallard, agent d'immigration à Paris.

La pénurie règne à Québec dans le camp nationaliste. Ça manque de



—Zoé, ma robe bleue a-t-elle les manches longues?

—Pas trop, je crois que madame ferait bien de se laver jusqu'aux coudes.

vie. Il faut ajouter que cette disette d'oppositionnistes est un bienfait national.

Le "Devoir" dit que Sir Wilfrid Laurier est resté la grande figure de la Chambre.

Tiens, il n'est donc pas tombé dans la c... bouche de Bourassa?

Le gouvernement désire, dit-on, acheter pour \$100,000 d'immeubles à Ottawa. Tiens! a-t-il l'intention de se lancer dans le commerce des pots-de-vin?

Phrase d'élections: "Retenez bien ceci, messieurs, quand un pays manque le pas dans la voie du progrès, c'est que les électeurs pirouettent dans le blé-d'Inde de l'ignorance."

Au Club St-Denis.
—Garçon, quelle heure est-il? demande un joueur de billard.
—Minuit cinq minutes, monsieur.
—Minuit sonné... Sapristi! et ma femme qui m'attend "pour déjeuner"!

La semaine prochaine une comédie canadienne sera jouée au Ouimetoscope. Elle est intitulée "La Famille Croustillard" et a pour auteur M. Almer.

Ce pauvre Borden, le voilà bien arrangé avec la question des Ecoles de Keewatin.

Allons, Bourassa, c'est à vous de tirer du pied de votre favori cette malencontreuse épine.

M. Bourassa, qui veut toujours "contrôler" l'opinion publique, devrait se faire élire contrôleur de Montréal. Ça serait un sujet de scène pour la prochaine revue du Théâtre Canadien.

Bourassa a été vu, dimanche dernier, à la grand'messe, en l'église St-Jacques, de Montréal. Une de ses vieilles connaissances, qui était avec son épouse dans un banc voisin, fut interpellé à voix basse par sa femme qui lui dit: "Que donc le Maître peut-il bien être venu adorer dans ce temple."



—Je ne suis pas un homme à double face, moi.

—Heureusement!... Une gueule comme la tienne, ça suffit.

Madame vient de prendre une nouvelle bonne, une brave campagnarde qui n'est pas encore très dégrossie.

Elle veut éprouver les qualités de la débutante et surtout lui faire sentir qu'elle ne tolérera pas la classique danse de l'anse du panier.

Elle prononce, dans ce but, les tendancieuses paroles suivantes:

—C'est effrayant ce qu'il faut dépenser dans un ménage.

—Ah ben sûr!... le monsieur de la dame où que j'étais avant de venir chez Madame, il en dépensait un argent!

—Ah!... Et que disait votre maîtresse?

—Ben... elle gueulait, comme vous.

—: o: —



—...Et maintenant que, de par la loi, vous voilà désunis, échangez cet anneau, symbole de paix et de liberté.

BETISIANA

Boireau sort du théâtre et réclame son pardessus d'été au vestiaire.

—Votre numéro? lui demande l'ouvreuse.

—Mon numéro? cherchez-le dans la poche de droite; je l'y ai mis pour ne pas le perdre.

Conditions de la rencontre: "...et il sera interdit de faire usage de la main gauche!..."

Un témoin. — Mais mon client est gaucher.

Un témoin adverse. — Raison de plus!

Un monsieur s'approche des bords de la Seine où un autre monsieur et une dame étaient tranquillement assis.

L'arrivant qui était atrocement myope prend son revolver. Deux détonations, deux cadavres. Il s'approche, met son lognon.

—Il y a erreur, fait-il et il s'éloigne d'un air indifférent.

—: o: —

—Pourquoi un notaire qui oblige une femme à apposer sa signature sur un acte quelconque se montre-t-il indécent?

—Parce qu'il l'invite à faire voir son seing (sein).

—: o: —

Au record.er: Comparait un gaillard de vingt-cinq ans, grand comme Nadar et fort comme un ture!

—Accusé.
—M'sieur l'juge!

—Avez-vous des moyens d'existence?

—Mais, oui.
—Lesquels?

—Un appétit robuste.
Le juge est obligé de se rendre à cet argument.

DEDUCTIONS

Pourquoi n'y a-t-il pas de différence entre l'ordre de la Légion d'honneur et un groin de cochon?

Parce que l'ordre de la Légion d'honneur est un des plus beaux des ordres.

Or, un beau désordre est un effet de l'art, comme a dit Boileau.

Et un nez fait de lard n'est autre chose qu'un groin de cochon.

Un comble des plus malheureux pour un tourneur: C'est de tourner de l'oeil.